



Orchestre Baroque de Montauban

Les Passions Jean Gilles

Motet Diligam te, Domine.

Les lamentations

"Les places en la cathédrale Saint-Étienne furent louées à l'avance...et l'on paya jusqu'à un demi louis d'or...Toutes les rues tapissées. Monseigneur le Duc de Berry et Monseigneur le duc de Bourgogne rendant visite à Toulouse en 1701, ce fut Jean Gilles né à Tarascon sur Rhône, non loin d'Arles et Nîmes, qui prit l'orgue. Et l'on joua l'un de ses Motet, il est à peu près certain que ce fut:

Diligam te, Domine. Je T'aime seigneur, ma force.

C'est donc avec une infinie curiosité que nous étions réunis en la même cathédrale de Toulouse le 20 octobre dernier, afin d'entendre presque comme à une première, ce Motet de style "versillais" qui trente ans après sa création, fut programmé en 1731 par le Concert spirituel et ensuite une quarantaine de fois jusqu'à 1770.

Les lamentations

Les Lamentations font partie du cérémonial incantatoire de la Semaine Sainte par reprise du texte attribué au Prophète Jérémie¹ qui en 586 avant J.C, aurait conçu cet appel au souvenir de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor II, sonnant ainsi l'heure de l'exil.

Les catholiques à partir du VIII^e siècle reprirent tout ou partie des cinq versets² pour y transférer la commémoration de

¹ L'auteur en réalité est anonyme

² débutant chacun par les cinq premières lettres de 'alphabet hébreux

douleur du chrétien et l'évocation de la mort de Christ en la période pascale.

Ils prirent alors la forme et le nom de **Leçons de ténèbres** en place dans le rituel au cours duquel on chantait et éteignait onze cierges pour figurer les apôtres, plus trois pour les trois Marie, les uns après les autres. Celui figurant le Christ demeurant seul allumé tel témoin du triomphe de la lumière sur les ténèbres ; donc la résurrection.

À partir du Concile de Trente³(1545-1563)l'office fut organisé en neuf et donc de leçons qui commencent toutes par : Incipit *Lamentatio Jeremiae prophetae*(ainsi commence les lamentations du Prophète Jérémie) et se terminent par : *Jerusalem, Jerusalem convertere at dominum tuum*(Jérusalem tourne-toi vers le Seigneur ton Dieu.

De nombreux compositeurs italiens puis français écrivirent de célèbres partitions pour cet office. Les français se souciant de moins en moins au cours du 16^e siècle de respecter les contraintes en matière d'instrumentation et de chanteurs solistes. Les français pas plus que les italiens ne s'évertuèrent à plier sous les fourches des bons pères. Ils en prirent assez à leurs aises et goût pour l'ornement et la théâtralité inhérente à l'histoire sainte.

Jean Gilles, ne fit pas exception qui probablement se trouvait encore à Aix en Provence, ville relativement proche des états italiens, emboîtant le pas du chant liturgiques accorde un décorum plus proche de l'air de cour, pour le Motet *Diligam Te*(Je t'aime Seigneur).

Poursuivant son parcours, *Les grandes œuvres sacrées*, par ce deuxième volume après l'enregistrement de Requiem du même **Jean Gilles**, **Jean-Marc Andrieu** présenta en concert, après son enregistrement à l'Église des Chartreux à Toulouse et avant la sortie du disque en Mars, ces deux pièces aux affinités évidentes à la Cathédrale Saint-Étienne en fin Octobre 2009.

L'ensemble **Les Passions** et une même distribution des chanteurs solistes **Anne Magouët** dessus, **Vincent Lièvre-Piccard** haute contre, **Bruno Boterf**, taille, **Alain**

³ En Italie Trento. Et non pas des trente, comme un homme politique et un journaliste l'on prétendu à la radio

Buet, basse .Venus les compléter le Chœur de chambre Les éléments de **Joël Subiette**.

On retrouve avec un bonheur indicible l'attention bienveillante, la clarté et l'assurance énergique du choix instrumental et stylistique de Jean-Marc Andrieu .Fidélité la plus proche de la partition et liberté de récréation font belle alliance dans cette élévation d'œuvres que l'on découvre avec émerveillement. Ce sens du naturel retrouvé après recherche qui donne à notre musique sa pleine capacité d'émotion noble et de modestie frappée d'élégance. Cette alchimie raffinée des sonorités qui, à un comma près, donne l'harmonie de toute choses.

Ici la virtuosité fuse avec le nerf fringant et de la réserve pour nous surprendre, un peu plus en avant alors qu'elle atteint son apothéose dans un élan parfaitement maîtrisé.

On avance avec le discours, dans un monde spirituel où la beauté de l'art sert les pensées les plus hautes, sans outrecuidance, mais sans dénuement. L'architecture des œuvres se révèle à nous ouverte, dévoilant ses merveilles une à une et la partition plane au rythme des voix, la prière emporte le cœur de l'auditeur vers une paix et une joie incomparables.

Aucune corpus et style ne se confondent avec ceux de **Jean Gilles**, tant le caractère et la personnalité sont saillants sur l'époque. Et ce malgré, ou peut être à cause des illustres noms de la musique de notre pays qui viennent à la pensée.

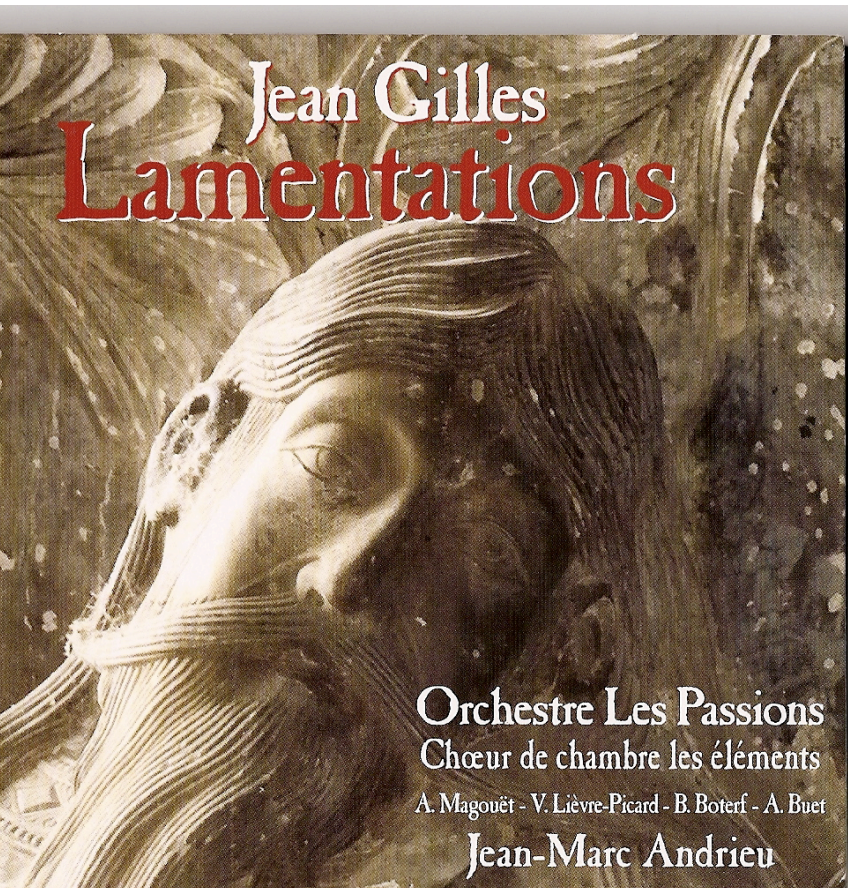
Pour Gilles la virtuosité italienne, sa souplesse et son inventivité parfois étourdissante s'inscrivent en toile de fond, viennent s'y agréger avec naturel la profondeur d'une pensée intelligente, énergique qui en intensifie la chair musicale.

La découverte de ces pages encore inconnues quelques minutes auparavant et l'interprétation de nos artistes se lient en symbiose dans le seul but de nous éclairer. Ils ont l'art de manier l'interprétation à celui de la lecture spontanée.

Il y a véritablement une façon de réaliser cette musique "baroque", tout à fait française, comme il existe, même aujourd'hui un art de déclamer les

alexandrins. Et L'ensemble "Les Passions" avec son chef Jean-Marc Andrieu a justement élaboré son style en pénétrant ces œuvres par le aspect musical, mais aussi en tenant compte de tout ce que le texte signifie toujours pour une oreille française .

Voici un enregistrement vertueux, d'une beauté ineffable,



remarquable reflet d'un travail d'équipe sans défaut et tout à fait authentique de la représentation de ces partitions d'une beauté intemporelle.

La pureté des voix, leur remarquable équilibre entre elles -du chœur aux solistes -et la fusion absolument parfaite des thèmes musicaux avec les paroles en harmonie et osmose.

Aucun vedettariat, seule la volonté de partage. Il semble, que la musique, aujourd'hui plus que jamais, ne devrait jamais être

autrement interprétée.

Même l'admirable

statue dont la photo orne la couverture, tout conduit à une réflexion profonde sur l' au delà et le présent.

Chez Ligia Digital

Jean Gilles *Lamentations*

Les Passions. Ensemble les Éléments

Jean-Marc Andrieu

